

VALERIA ILLUMINATI

La traduction du langage gastronomique dans les livres pour enfants et ses défis

By analyzing the Italian translations of Corinne Albaut's nursery rhymes and recipe books for children, this study examines the different strategies adopted by translators when dealing with the presence of food in children's books. The range of issues arising (food vocabulary, rhythm and readability needs, cultural differences and illustration constraints) show that in the case of translation of these text types, adaptation proves to be necessary and sometimes indispensable for the convenient reception of the translated text and also for the sake of "linguistic" needs – when rhymes and rhythm call for the respect of certain formal and stylistic parameters – and "pragmatic" requirements – when recipe books are to be translated.

1. Livres pour enfants et nourriture

La nourriture a toujours été représentée dans les livres pour l'enfance et la jeunesse¹, où les références et les allusions alimentaires deviennent parfois un élément constitutif du texte. Si les contes « classiques » ont traditionnellement témoigné du rôle culturel délicat joué par sa présence (*Le petit Poucet*, *Hansel et Gretel*, *Blanche-Neige*, etc.) ou plus souvent par son absence (*Les aventures de Pinocchio*), en passant par ses propriétés métamorphiques (*Alice au pays des merveilles*, *Charlie et la Chocolaterie*), aujourd'hui la nourriture prend des formes nouvelles et gagne des espaces inédits (Russo, 2013), en abordant par exemple la question délicate, mais très actuelle, des troubles du comportement alimentaire. Dès les années 2000, en outre, la production s'est élargie en englobant également des typologies textuelles qui ne sont pas strictement littéraires. A la suite d'un intérêt croissant pour la cuisine – exploité en particulier par certaines émissions télévisées – de véritables collections de livres de recettes ont vu le jour, en même temps que des documentaires sur la préparation, la collecte et la production des aliments (Russo, 2013 : 11). Poussé par le succès médiatique, le marché éditorial a donc misé sur cette production,

¹ Isabelle Nières-Chevrel (2009) souligne combien la production pour l'enfance et la jeunesse est en réalité bien plus ample et variée que l'ensemble d'ouvrages englobé par l'expression « littérature de jeunesse » (21-22). Si l'on considère les textes qui composent notre corpus d'analyse, aussi bien que les classes d'âge visées, il convient alors d'utiliser dans la présente étude les expressions « livres pour enfants » ou « livres pour l'enfance et la jeunesse », empruntées à la réflexion d'Isabelle Nières-Chevrel.

dont le caractère est plus ou moins éducatif, et le contenu plus ou moins technique selon la classe d'âge de destination. Cette production, qui représente aussi la réponse de l'édition pour la jeunesse à l'attention croissante de la société envers l'alimentation et le bien-être (Buongiorno, 2013), vise à transmettre l'importance de la nourriture et d'une alimentation saine aussi bien qu'à susciter, chez l'enfant, le désir de se mettre à l'épreuve dans la création de plats gourmands. Les livres de recettes destinés au jeune public sont donc désormais un produit éditorial bien établi qui, à l'intérieur de la production pour l'enfance et la jeunesse, trouve sa place spécifique.

Sur un marché du livre pour enfants de plus en plus globalisé (cf. O'Sullivan, 2005 : 151), ces produits voyagent souvent d'un pays à l'autre, d'une culture à l'autre, et c'est exactement dans ces passages que la traduction se révèle essentielle.

2. Nourriture, traduction et médiation culturelle dans les livres pour la jeunesse

Si la présence de la nourriture joue un rôle fondamental et délicat dans les livres pour enfants, elle s'avère encore plus importante en traduction où elle pose des problématiques spécifiques. La nourriture, en tant que *culture-specific item* entre en effet dans le système complexe de la médiation culturelle mis en œuvre par la traduction². Étant l'un des éléments les plus liés à la culture, aux valeurs et au contexte social et temporel où l'œuvre est produite, la nourriture demande de la part des traducteurs et des éditeurs une évaluation attentive des stratégies (Hangfors, 2003 : 118). Entre les deux pôles de la traduction *domesticating* vs *foreignizing* (cf. O'Sullivan, 2005 : 98), les stratégies effectivement adoptées en traduction ne sont pas toujours faciles à évaluer et à classer (cf. Pederzoli, 2012 : 95-113). On constate en général que la plupart des approches sont *target-oriented* et fonctionnalistes,

on privilégie des solutions tendant à remplacer la référence par une autre plus internationale, ou bien typique de la culture d'arrivée [...], tandis que le maintien de la référence [...] est plus rare. (Pederzoli, 2012 : 139)

La stratégie la plus efficace dépend alors du texte à traduire, en termes de genre, typologie textuelle, destinataire (âge du destinataire, en particulier), mais aussi du rôle et de la place de la référence dans l'ouvrage, de sa fonction et de sa nature. Il s'agit donc d'essayer de prévoir les besoins et les attentes du jeune destinataire, ce qui implique la possibilité d'intervenir sur le texte de départ et d'omettre ou d'adapter les références culturelles (Pederzoli, 2012 : 101). Si l'on

² Pour un aperçu sur le débat théorique en la matière et une réflexion sur les stratégies de médiation culturelle dans la traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse, voir Pederzoli (2012), chapitre 3.

a donc souvent recours à l'adaptation en général, son emploi répond également à des exigences et à des contraintes « pragmatiques » là où il s'agit de traduire un livre de recettes, comme dans le cas de notre étude.

3. L'exemple de la production « gastronomique » de Corinne Albaut

Écrivaine très prolifique, Corinne Albaut a consacré sa production aux comptines, sa forme d'expression privilégiée, tout en expérimentant aussi d'autres genres (albums, romans, saynètes, livres de recettes). La cuisine, la nourriture et son langage gastronomique occupent une place importante à l'intérieur de sa production et représentent une thématique exploitée à plusieurs reprises et dans des formes textuelles différentes. Parmi ces textes, les recueils *Comptines à croquer* et *Comptines en chocolat* et les livres de recettes *40 recettes sans cuisson*, *12 menus pour petits chefs* et *Douceurs d'ici, saveurs d'ailleurs*, seront l'objet de notre étude³. Parus en France dans les collections « Les Petits Bonheurs » (*Comptines à croquer* et *Comptines en chocolat*) et « À table » (*40 recettes sans cuisson*, *12 menus pour petits chefs* et *Douceurs d'ici, saveurs d'ailleurs*) de la maison d'édition Actes Sud junior, les textes sont publiés en Italie par Motta junior au sein des collections « Le Piccole Gioie » (*Filastrocche da sgranocchiare* et *Filastrocche di cioccolato*) et « Tutti a tavola ! » (*40 ricette senza fornelli*, *12 menù per piccoli cuochi* et *I dolci più golosi di oggi e di ieri*), dans la traduction et adaptation de Fiammetta Vinci pour les comptines et de Guendalina Sertorio pour les livres de recettes. Les deux maisons d'édition fondées à la même période, c'est-à-dire à la moitié des années 90 (en 1995 Actes Sud junior et en 1998 Motta junior), ont souvent

³ Le corpus d'analyse comprend les textes suivants :

ALBAUT Corinne (2004), *40 recettes sans cuisson* (illustrations de Yannick Robert), Arles, Actes Sud. / *40 ricette senza fornelli* (traduction et adaptation Guendalina Sertorio), Milano, Motta junior.

ALBAUT Corinne (2003), *Douceurs d'ici, saveurs d'ailleurs* (illustrations d'Aurélié Guillerey), Arles, Actes Sud junior. / *I dolci più golosi di oggi e di ieri* (traduction et adaptation Guendalina Sertorio), Milano, Motta junior.

ALBAUT Corinne (2002), *12 menus pour petits chefs* (illustrations d'Aurélié Guillerey), Arles, Actes Sud junior. / *12 menù per piccoli cuochi* (traduction et adaptation Guendalina Sertorio), Milano, Motta junior.

ALBAUT Corinne (1997), *Comptines en chocolat* (illustrations de Marie Gard), Arles, Actes Sud junior. / (1998), *Filastrocche di cioccolato* (traduction et adaptation Fiammetta Vinci), Milano, Motta junior.

ALBAUT Corinne (1995), *Comptines à croquer* (illustrations de Serge Ceccarelli), Arles, Actes Sud junior. / (1998), *Filastrocche da sgranocchiare* (traduction et adaptation Fiammetta Vinci), Milano, Motta junior.

publié des textes en co-édition ou en collaboration et se distinguent pour leur attention aux thématiques abordées et à la qualité de leur production.

Avant de passer à l'analyse des stratégies, une réflexion plus générale sur les textes et sur l'écriture de Corinne Albaut s'impose. Les textes sont vraisemblablement publiés par les deux maisons d'édition en co-production⁴. On constate en effet une correspondance presque parfaite entre les couvertures, le format, la mise en page et les collections :

<p><i>Les Petits Bonheurs</i> Une collection pour découvrir le plaisir de jouer avec les mots, leurs rythmes et leurs rimes (Comptines à croquer)</p>	<p><i>Le Piccole Gioie</i> Una collana per scoprire il piacere delle rime e la musicalità delle parole. (Filastrocche da sgranocchiare)</p>
---	---

Un deuxième indice de la co-production est représenté par les interventions et les manipulations des illustrations. Non seulement toute référence aux noms ou aux produits français dans les images disparaît en italien, mais dans les cas d'adaptation ou d'ajout de recettes, de nouvelles illustrations sont réalisées.

En ce qui concerne l'écriture de Corinne Albaut, on constate que les rimes, les jeux de mots et le rythme représentent des éléments essentiels non seulement dans les comptines, mais aussi dans les livres de recettes, d'autant plus qu'on peut imaginer ces textes comme étant destinés à une lecture à haute voix. L'attention à la composante formelle et phonétique du texte impose donc des contraintes spécifiques, même en traduction, et demande une attention particulière de la part du traducteur aux répétitions, à la ponctuation, à la syntaxe, au lexique (cf. Dollerup, 2003).

3.1 Les comptines

Les volumes *Comptines à croquer* et *Comptines en chocolat* recueillent chacun vingt-six comptines, écrites à partir de la nourriture et du langage gastronomique. L'adaptation dans ces cas est liée principalement au rythme et à la lisibilité du texte, des contraintes qui produisent des versions italiennes moyennement plus longues en raison des ajouts employés pour garder les rimes ou les jeux de mots :

<p>La barbe à papa c'est comme ça ! (Comptines à croquer : 8)</p>	<p>La barba di papà, ho trovato, è come lo zucchero filato! (Filastrocche da sgranocchiare : 8)</p>
---	--

⁴ La maison d'édition italienne Motta junior a été contactée afin de vérifier s'il y a effectivement eu une collaboration entre les deux éditeurs. N'ayant pas reçu de réponse confirmant notre supposition d'une co-production, on ne peut que rester dans le domaine des hypothèses.

Les différences de longueur proviennent aussi d'une disposition graphique et d'une versification différentes, ou encore d'une réécriture, d'une réélaboration à partir du champ sémantique du texte français, afin de composer une comptine attrayante pour le lecteur italien :

Les gâteaux toqués Des gaufrettes frét-illantes Des galettes ét-onnantes Des petits fours four-rés Des petits beurres beur-rés Des macarons ronds-ronds Des puddings ding-dung dong Des babas ba-riolés Des beignets niais-niais ! (Comptine à croquer : 25)	I dolci un po' matti Dei wafer fragranti dei cannoli tonanti dei biscotti scotti e biscotti stracotti delle torte storte delle tartine corte una ciambella col ciambellano e un budino che fissa un indiano dei babà che vanno al caffè e un bignè troppo gnè gnè. (Filastrocche da sgranocchiare : 25)
---	--

La référence à des plats ou à des aliments qui ne font pas partie de la culture culinaire italienne est un autre aspect à prendre en compte. Dans ces cas la stratégie prédominante est la neutralisation qui requiert donc l'emploi d'un terme plus générique. Par exemple la « Galette de Rois » (Comptines à croquer : 31) devient « Dolce del re » (Filastrocche da sgranocchiare : 31) ; « Pain au chocolat » « panino al cioccolato » (Filastrocche da sgranocchiare : 35) une première fois et successivement « Brioche al cioccolato » (Filastrocche di cioccolato : 49), dans une tentative de traduction-paraphrase qui explique le plat ; « crêpe » (Comptines à croquer : 41) est remplacé par un plus générique « frittella » (Filastrocche da sgranocchiare : 41), alors que les « Macarons » (Comptines en chocolat : 42), méconnus en Italie à l'époque de la traduction, se transforment en « Cialde al cioccolato » (Filastrocche di cioccolato : 42). Ce dernier exemple nous montre de manière emblématique que ces traductions vieillissent très rapidement dans un domaine où le succès commercial et l'exploitation économique des produits alimentaires en déterminent « l'étrangeté » culturelle ou pas, et transforment souvent des plats venus d'ailleurs, dont on ignorait l'existence peu de temps avant, en « tendances gastronomiques » dont tout le monde parle. Si aujourd'hui donc en Italie presque personne ne s'étonne plus devant les macarons, la situation était bien différente en 1998 lorsque le texte a été publié.

3.2 Les livres de recettes

Les trois livres de recettes, dont l'aspect graphique est séduisant pour l'enfant, avec des illustrations et des couleurs brillantes, sont des textes qui ont une fonction pragmatique précise, à savoir : la réalisation des plats décrits. Il

n'est pas surprenant alors que leur structure reproduise celle des livres pour adultes, que l'on s'adresse au destinataire avec l'impératif à la deuxième personne du singulier, que les passages soient numérotés et qu'ils présentent en ouverture un glossaire illustré des ustensiles.

Dans ces cas aussi on retrouve une tendance générale à la neutralisation, à l'omission et au remplacement des référents culturels lorsqu'il n'y a pas de correspondance ; il s'agit de stratégies qui visent à mettre le destinataire italien à même de réaliser les recettes avec les ingrédients qu'il peut trouver en Italie. Toutefois, notre analyse se concentrera sur la version italienne de *Douceurs d'ici, saveurs d'ailleurs*. Ce texte souligne en effet, plus que les autres, l'importance de la nourriture en tant que *culture-specific item*, car les recettes y sont regroupées selon les pays européens d'origine, et elles sont donc choisies pour leur capacité à représenter une culture donnée :

Pour une ambiance « amigos » : Chocolat et Churros.	Tra nacchere e corrida evviva la comida!
Pour une ambiance « feria » : des « cocas España ».	Hola, amigos, que fiesta! La catalana
Pour une ambiance de fête : une crème « castagnettes ».	è una crema luculliana! E i fichi farciti?
Pour une ambiance Portugal : des figues fourrées, un régal ! (Douceurs d'ici, saveurs d'ailleurs : 35)	Davvero squisiti! (I dolci più golosi di oggi e di ieri : 33)

La traduction révèle et dévoile donc notre perception de l'autre culture et le degré d'acceptabilité de son « étrangeté » au sein de notre culture. Ce qui frappe d'emblée dans la traduction italienne est alors le titre *I dolci più golosi di oggi e di ieri*, qui déplace l'opposition de la dimension spatiale (ici-ailleurs) à celle temporelle (oggi/aujourd'hui-ieri/hier). Ce choix est étonnant, si l'on considère qu'à l'intérieur du texte les recettes sont divisées selon leur aire géographique d'appartenance et que chaque groupe de recettes est introduit par une comptine qui en résume les caractéristiques. Dans ces textes introductifs, les contraintes en traduction sont identiques à celles que nous avons citées en parlant de la traduction des comptines.

Un dernier élément de réflexion dans le cadre de l'adaptation italienne concerne la section « Italie » qui a été élargie – en éliminant d'autres recettes d'autres régions – pour donner peut-être au lecteur italien plus de repères familiers et pour adapter le texte au marché italien, dans une perspective de rentabilité économique.

4. Conclusion

L'analyse de la production de Corinne Albaut, centrée sur la nourriture, nous a montré que les stratégies mises en œuvre par les traducteurs face à la

présence de la nourriture dans les livres pour enfants sont variées et peuvent être plus ou moins *target-oriented* et fonctionnalistes selon les cas. On a constaté dans les textes de notre corpus que l'adaptation répond à des exigences « pragmatiques » là où il s'agit de traduire un livre de recettes, ou à des besoins « linguistiques » là où les rimes et le rythme des comptines exigent le respect de certains paramètres formels et stylistiques. Cela n'implique pas forcément le gommage de toute référence culturelle, ni sa simple neutralisation, au contraire cela signifie une prise en charge de la composante pragmatique et linguistique de ces textes, le respect de leur valeur formelle et esthétique ainsi qu'une attention aux attentes du destinataire. Notre étude a donc montré que la traduction des livres de cuisine pour enfants est un champ complexe, où l'adaptation peut alors être nécessaire et fonctionnelle pour la réception des textes, car il faut garder à l'esprit que

translation can never fully avoid being partly domestication, as the verbal text will always be translated into a new language, for new target-language readers with different backgrounds from those of the readers of the original. Hence the key words in translation are text and context. (Oittinen, 2003 : 129)

Même si certains choix peuvent faire l'objet de discussion, comme dans le cas de *Douceurs d'ici, saveurs d'ailleurs*, il nous semble toutefois que la traduction des textes de notre corpus est en général réussie et qu'elle s'avère efficace. L'éditeur Motta junior a relevé le défi de la traduction d'une typologie textuelle étroitement liée à la culture du pays d'origine du texte. Les problématiques traductives dans ce domaine sont nombreuses dans les livres pour adultes, elles augmentent dans les livres pour enfants, en raison de l'âge du destinataire et de ses compétences limitées. Le choix de la maison d'édition italienne, au-delà de sa réussite traductive, est donc remarquable en tant que témoignage d'un intérêt pour une autre culture et d'un effort de médiation culturelle.

Bibliographie

Corpus

- ALBAUT Corinne (2004), *40 recettes sans cuisson* (illustrations de Yannick Robert), Arles, Actes Sud.
- ALBAUT Corinne (2004), *40 ricette senza fornelli* (traduction et adaptation Guendalina Sertorio, illustrations de Yannick Robert), Milano, Motta junior.
- ALBAUT Corinne (2003), *Douceurs d'ici, saveurs d'ailleurs* (illustrations d'Aurélié Guillerrey), Arles, Actes Sud junior.
- ALBAUT Corinne (2003), *I dolci più golosi di oggi e di ieri* (traduction et adaptation Guendalina Sertorio, illustrations de Aurélié Guillerrey), Milano, Motta junior.

- ALBAUT Corinne (2002), *12 menus pour petits chefs* (illustrations d'Aurélie Guillerey), Arles, Actes Sud junior.
- ALBAUT Corinne (2002), *12 menù per piccoli cuochi* (traduction et adaptation Guendalina Sertorio, illustrations de Aurélie Guillerey), Milano, Motta junior.
- ALBAUT Corinne (1997), *Comptines en chocolat* (illustrations de Marie Gard) Arles, Actes Sud junior.
- ALBAUT Corinne (1998), *Filastrocche di cioccolato* (traduction et adaptation Fiammetta Vinci, illustrations de Marie Gard), Milano, Motta junior.
- ALBAUT Corinne (1995), *Comptines à croquer* (illustrations de Serge Ceccarelli), Arles, Actes Sud junior.
- ALBAUT Corinne (1998), *Filastrocche da sgranocchiare* (traduction et adaptation Fiammetta Vinci, illustrations de Serge Ceccarelli), Milano, Motta junior.

Ouvrages théoriques

- BUONGIORNO Teresa (2013), « Ucci, ucci...sento odor di cristianucci », *Andersen*, N° 304, juillet-août 2013, p. 20-21.
- DOLLERUP Cay (2003), « Translating for Reading Aloud », *META : journal des traducteurs*, vol. 48, N° 1-2, mai 2003, p. 81-103.
- HANGFORS Irma (2003), « The Translation of Culture-Bound Elements into Finnish in the Post-War Period », *META : journal des traducteurs*, vol. 48, N° 1-2, mai 2003, p. 115-127.
- NIÈRES-CHEVREL Isabelle (2009), *Introduction à la littérature de jeunesse*, Paris, Didier.
- O'SULLIVAN Emer (2005), *Comparative Children's Literature*, traduction par Anthea Bell, London & New York, Routledge.
- OITTINEN Rita (2003), « Where the Wild Things Are: Translating Picture Books », *META : journal des traducteurs*, vol. 48, N° 1-2, mai 2003, p. 128-141.
- PEDERZOLI Roberta (2012), *La traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse et le dilemme du destinataire*, Bruxelles, P.I.E. : Peter Lang.
- RUSSO Martina (2013), « Oltre le briciole. Il cibo e l'evoluzione della sua rappresentazione nella letteratura per l'infanzia », *Andersen*, N° 304, juillet-août 2013, p. 9-11.

VALERIA ILLUMINATI

Université de Bologne

Courriel : valeria.illuminati2@unibo.it